

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ON S'ABONNE :

A Montreal, AUX BUREAUX No. 15, RUE ST. VINCENT. A Quebec, CHEZ M. F. X. JULIEN, MAISON DE LA CORPORATION.

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL, ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

PARAISANT LES Mardi et Vendredi

CONDITIONS D'ABONNEMENT. (Payable d'avance.)

Table with subscription rates: Abonnement au Journal semi-hebdomadaire seul, \$1; Abonnement à l'Album Mensuel, Littéraire et Musical, \$1; Aux deux publications réunies, \$1 10; Tout instituteur s'abonnant et payant l'année entière, moitié prix que ci-dessus.

PRIX DES ANNONCES.

Table with advertising rates: Six lignes et au-dessous, première insertion, 2c. 50; Dix lignes et au-dessous, première insertion, 3c. 50; Au-dessus par lignes, 4c. 50; Toute insertion subséquente, le quart du prix. (Affranchir les lettres.)

Education.

Industrie.

Progrès.

Feuilleton de la Revue Canadienne. ETUDES MORALES.

LA CIGALE.

I.

La rue Louis-le-Grand réunissait naguère, dans une mansarde, deux petites jeunes filles; c'étaient deux sœurs. L'aînée s'appelait Marie; elle était brune, sérieuse et réfléchie. La seconde se nommait Victoire; de jolies boucles blondes encadraient sa physionomie piquante, blonde enroulée dans les fossettes de ses joues roses, et la chanson sur ses lèvres. Les deux sœurs avaient perdu leurs parents, qui avaient laissé pour tout héritage, à leurs enfants, une aiguille et le talent de s'en servir. Marie et Victoire, Marie plus que Victoire, travaillaient donc tout le jour à la fenêtre de la mansarde proprement, bien rangée, ornée d'un petit miroir sur la cheminée, de deux lits aux rideaux blancs, et d'une jolie commode en noyer. La cuisine se faisait dans la cheminée; une petite casserole de fer blanc, sur un réchaud, une bouilloire, et un pot au feu composaient toute la vaisselle. Dès le point du jour, sitôt que les pierrots, chantant dans les convolvulus du jardin aérien des ouvrières, demandaient le pain qu'on leur émiettait d'habitude, Marie faisait lever Victoire, ce qui n'était pas toujours facile; car Victoire faisait de beaux rêves la nuit... Il lui fallait alors se mettre à travailler aux robes qu'elle portait en songe, c'était dur. La mansarde était au fond de la cour d'une riche maison. Sitôt qu'une voiture roulait sur le pavé, Victoire mettait la tête à la fenêtre, regardait descendre la belle dame du premier, et se disait qu'il était bien doux d'avoir un équipage, de beaux chevaux, de belles toilettes, et une livrée. Marie alors la tirait par sa robe en l'appelant folle, d'un ton de tendre reproche. C'est qu'aussi, chaque fois que Victoire tombait dans ses réflexions sur la richesse, elle devenait pensive et triste sur son ouvrage, une heure durant au moins. Il fallait les roudales perlées de la belle dame du premier, jetées comme par défi au gosier du rossignol des toits, pour que Victoire ramènât la chanson sur ses lèvres. Car la grande dame du premier était une cantatrice célèbre. Un matin, trois petits coups retentirent à la porte des deux sœurs. La clef se trouvait toujours en dehors à la serrure; quand on est pauvre et sage, on ne craint ni les voleurs, ni les indiscrets. —Entrez, s'écria Victoire, en se retournant aussitôt sur sa chaise. La porte s'ouvrit, une femme de chambre parut et dit: —La couturière de madame lui manque de parole, il lui faut néanmoins sa robe pour ce soir; une de ces demoiselles voudrait-elle descendre; madame, à qui l'on a parlé de votre adresse, vous en prie. La femme de chambre appartenait à la cantatrice. La générosité de cette dernière était vantée dans la loge du concierge; cette offre était une bonne aubaine; Marie accepta, et, comme sa sœur se mourait d'envie de suivre la femme de chambre, elle proposa à Victoire le travail qu'on venait leur demander. Victoire eut lestement fait tous ses préparatifs, elle prit son dût, mit ses meilleurs aiguilles dans son étui, donna un coup d'œil à son miroir, et dit en ouvrant la porte elle-même à la suivante: —Passez, mademoiselle, je suis prête. Lorsque Victoire revint, l'heure n'était pas encore bien avancée; elle était radieuse, mais tout essoufflée, car elle était montée fort vite. Marie avait allumé déjà le réchaud, mais tandis que le charbon prenait, elle profitait des derniers instants du jour. —Alors, Marie, laisse là les chiffons, s'écria Victoire, en faisant follement sauter en l'air l'ouvrage dont sa sœur s'occupait; il s'agit vraiment bien de travailler! la journée est faite et bien faite. Regardez, petite sœur, regardez ces deux belles pièces rondes et blanches, des écus tout neufs! Et Victoire mettait ses dix francs entre ses doigts et à la hauteur de sa tête d'espiègle. —Dix francs! est-ce possible? interrompit Marie. —Je les ai gagnés. Or, nous sommes riches, et comme des gens de notre sorte actuellement ne passent point leurs soirées comme les petites ouvrières à vingt-cinq sous, nous allons au spectacle, et dans les belles places, et sans payer. Voilà notre cher billet! Et Victoire agitait joyusement un petit papier blanc. —Mais Victoire, qu'est-ce que tout cela veut dire? —Cela veut dire que la dame d'en bas joue ce soir, et qu'elle veut que je l'entende, pour lui dire comment j'aurais trouvé sa voix. Nous n'avons que le temps de repasser nos collerettes brodées. —Et le dîner? —Nous souperons. Les rubans de mon bonnet ont besoin d'un coup de fer; ôte la casserole que je mets le fer au feu, et prépare-toi, petite sœur. Quel bonheur! un beau théâtre,

tu sais, où nous avons vu tant de belles voitures à la porte avec des gardes municipaux, et tout plein de beau monde qui entrerait. —Nous ne pouvons y aller ainsi toutes seules; deux femmes, est-ce convenable! dit Marie, à qui sa raison faisait mille objections pour l'empêcher de partager la joie de sa sœur. —Pour quelle folle enfant me prends-tu donc, repartit la susceptibilité blessée de la grave Victoire, pour croire que je n'aie pas songé à tout? —Alors explique-toi donc! —Eh bien, écoute-moi. Et tout en faisant chauffer ses fers, en préparant la table à repasser, en allant et venant par la chambre, Victoire fit le récit suivant à Marie, qui n'était pas non plus sans penser à sa toilette. —D'abord, quand je suis arrivée, il s'est agi d'achever la jupe d'une grande robe à queue en velours, ouverte par devant et retenue par des agrafes de diamant: une robe de reine, pour tout dire; c'était merveilleux, et puis j'étais déjà tout éblouie. On me faisait travailler dans une petite chambre tendue de soie, avec un beau tapis à fleurs, et des rideaux roses aux fenêtres; une petite lampe d'albâtre au plafond, de jolis petits meubles avec des curiosités dessus, et de petits portraits en plâtre de la dame dans de beaux atours. Il n'y a pas de chaises, Marie, rien que des fauteuils; et quels fauteuils, ma sœur! c'est doux et mollet, on enfonce, c'est à croire que c'est une atrappe; mais qu'on y est bien! Enfin je me suis habituée à tout ce bien-là, j'ai travaillé; La dame nous aidait: alors il est venu un monsieur qui avait l'air effaré, affairé; il répétait à chaque instant: pourvu que ça marche bien, mon sort est entre vos mains... Vous êtes sûre de ce morceau, du grand air et de la romance... Voulez-vous que nous disions encore le duo? Et ils se sont mis à chanter au piano. Quand ils ont eu fini, le monsieur s'est levé, il a sauté de joie. —Ça ira à ravir, s'est-il écrié (le fait est que c'était superbe, j'avais le frisson dans les cheveux), je vous devrai plus que la vie! et il lui a pris les mains pour les embrasser avec reconnaissance. —Vois-tu, ma sœur, c'est l'auteur de la pièce qu'on joue ce soir, celui qui a fait la musique. Après cela ils sont revenus près de moi. Tout en me regardant travailler, la dame m'a demandé: —C'est vous, mon enfant, que j'entends parfois chanter et répéter mes airs? Je suis devenue rouge, comme tu penses, en lui répondant oui. —Eh bien! m'a-t-elle dit, vous avez une voix magnifique! quel dommage que vous ne la cultiviez pas! Je pensais, moi, qu'elle riaillait; mais non, petite sœur, il paraît que ma voix est belle, et que si je voulais, dame, on ne sait pas... car elle a dit au monsieur musicien: —Il y a cinquante mille francs dans ce gosier-là, et croyez-m'en, mon ami, je n'y connais. Voulez-vous, a-t-elle ajouté en se tournant vers moi, nous donner quelques notes, nous chanter quelque chose? J'étais trop sotte et trop confuse pour oser jamais. Alors le monsieur, d'un air bien bon a dit: —Ce sera pour plus tard, quand nous vous effrayerons moins. Mais pour aujourd'hui, il faut qu'elle voie mon opéra. —C'est juste, a repris la dame, vous me direz comment vous m'avez trouvée dans mon nouveau rôle. Voici deux places; vous avez une sœur, je crois; elle ira avec vous. —Madame, lui ai-je dit alors, nous ne pouvons y aller seules, surtout pour revenir tard par les rues. Notre cousin Jean a coutume de nous accompagner; si vous voulez lui donner une place? —Va pour le petit cousin Jean, a-t-elle dit en souriant. Et voilà, mademoiselle Marie, comment nous allons tous passer une belle soirée avec le plus beau monde de Paris! —Comment avertir Jean? demanda Marie, il sort bien tard de son atelier. —Tout l'embarras. On dirait que cette partie te contrarie. —Non pas, répondit Marie, mais trop tranquillement pour qu'elle n'eût pas une arrière-pensée. —Eh bien! n'est-ce pas samedi? son patron le laissera sortir à six heures, et jusqu'à sept, il aura le temps de se faire beau; on ne commence pas de bonne heure dans les grands théâtres. Je vais le prévenir, en descendant chez la première pour notre souper. Victoire ne se sentait pas d'aise; sa collerette et un bonnet furent bientôt arrangés; elle prit son cabas, et descendit lestement et pimpante les marches de l'escalier, tandis que Marie songeait combien de journées perdues suivraient ce plaisir, et si sa sœur y prenait goût; et encore la pauvre enfant ne prévoyait pas tout. Jean était un bon gros garçon, dont l'apprentissage était terminé, et qui gagnait déjà d'assez belles journées chez l'ébéniste de la rue de Hanovre, son patron.

Les deux sœurs n'avaient que ce parent. A eux trois, ils se composaient une famille, et s'aimaient de bien douce amitié. On se rendait de mutuels services. Les cousines prenaient soin du linge et de la toilette du cousin. Jean, le dimanche posait les clous nécessaires au ménage, et donnait un coup d'œil aux meubles de la mansarde. En hiver ils dînaient ensemble, avec des ragouts où chacun avait mis la main, qui pour éplucher les légumes, qui pour le feu, qui pour l'assaisonnement; et le soir une grande partie de cartes décidait de la valeur du sac de marrons qui le perdant devait aller chercher. L'été les deux jeunes filles se pendaient au bras du cousin pour s'enlever à la campagne. Nous avons dit qu'ils s'aimaient tous de bien douce amitié. Pour être tout à fait exact, il convient d'ajouter qu'il entrerait quelque chose de plus que de l'amitié dans l'affection de Jean pour Victoire. Marie ne l'ignorait pas, et elle s'en félicitait. —Ça fera un bon mari pour ma sœur, se disait-elle tout bas. Jean fut donc averti par Victoire. Les petites cousines étaient fraîches et coquettement mises, le plaisir illuminait leur gracieux visage; elles faisaient honneur au cousin, qui, lui, était parfaitement endimanché, c'est-à-dire habillé proprement, quoiqu'un peu gauche, un peu embarrassé. Mais Victoire n'avait encore jamais songé à faire de comparaisons, elle le trouvait à son goût; tout le monde était content. Ils entrèrent des premiers dans la salle, et virent tout le public prendre place. La toile se leva sur l'ouverture du maestro que l'ouvrière connaissait déjà. Le spectacle était entièrement nouveau pour nos trois spectateurs, aussi leur attention était-elle grandement captivée. Mais tandis que Marie et Jean suivaient, sans en perdre un mot, tous les incidents de l'action, s'intéressant à la fable, et prenant les personnages au sérieux, on devinait aisément que Victoire était autrement préoccupée. Derrière le héros ou l'héroïne, la pauvre enfant voyait l'artiste. Elle ne perdait pas un geste de la cantatrice dont elle avait conu la robe le matin; les applaudissements que celle-ci recevait l'agitaient, lui donnaient presque une fièvre intérieure. Pendant les entr'actes, ses compagnons de plaisir, dans leur naïf enthousiasme, lui disaient: Comme c'est joliment cette histoire là! elle répondait: Et comme c'est beau d'être chanteuse et d'avoir du talent! A la fin de la représentation, les bravos et les bouquets saluèrent l'actrice qu'on redemanda. Victoire n'eut plus la force d'applaudir; il se passait quelque chose d'étrange en elle, elle était pâle et tremblait beaucoup. Elle marchait avec sa sœur au bras de son cousin, mais elle n'était pas avec eux; son esprit voyageait autre part, dans le pays des rêves et des chimères, où l'on perd, hélas! sa raison. Ce fut au point qu'elle ne comprit pas ce que lui disait avec tendresse son petit cousin. —Je suis bien aise, lui disait-il, que ces deux gentils fiancés se soient mariés enfin. —Pourquoi, Jean? —Dame, Victoire, c'est parce qu'alors il me semble que rien n'est impossible, et que plus tard nous pourrions bien être à nous deux monsieur et madame Jean. —Des fleurs, de la gloire? c'est bien beau le talent! répondit Victoire qui poursuivait son idée. Victoire, pendant quelque temps encore, resta rêveuse, sans vouloir répondre aux sollicitations inquiètes de sa sœur, qui lui demandait chaque jour: —Dis-moi donc, sœur, qu'as-tu? Elle finit cependant par lui dire, un soir qu'elles étaient face à face, à leur petite table à ouvrage: —Marie, j'ai de quoi rendre heureux tout ce qui m'entoure, toi et Jean, et faire mon bonheur en réalisant ma plus grande ambition. Je serais coupable si je n'en profitais pas. Je possède une belle voix, je veux acquérir du talent; un jour vous me verrez applaudir, comme vous avez vu applaudir la cantatrice d'en bas, l'autre soir. A cet aveu qu'elle avait pressenti et qu'elle redoutait, Marie fit une foule d'observations, les larmes aux yeux; elle avait des principes et de la religion, elle parla de la vertu, la richesse du pauvre; elle montra à Victoire sa vie agitée, leur petit bonheur à trois rompu, leurs modestes projets brisés. Puis enfin Marie en vint aux choses plus matérielles: comment, durant les longues études que demandent le chant et l'art dramatique, Victoire pourrait-elle subvenir à son existence? son travail à elle, Marie, suffirait-il jamais pour elles deux? quelles ne seraient pas les privations qu'il faudrait imposer! sans compter la misère et les déceptions qu'on devait s'attendre à endurer, dans une si périlleuse carrière! Victoire, avec tout l'enthousiasme et l'entraînement que donne une passion subite, sut répondre à tout. D'ailleurs elles n'abandonneraient pas la couture; elle ménerait de front l'art et le métier. Marie n'eût bientôt plus rien à répondre, elle embrassa Victoire en lui disant: —Dieu veuille ne pas t'abandonner dans ton entreprise! sois heureuse et je le serai.

Mais Marie versa, ce soir-là même, pendant que Victoire s'endormait dans ses rêves d'or, plus d'une larme silencieuse. Et Marie avait raison. Bientôt Victoire cessa tout travail d'aiguille; la fatigue et les veilles étouffaient le développement de sa voix. Il lui fallait néanmoins une nourriture fortifiante, car le chant creusait l'estomac, et si l'estomac souffrait la voix s'altère. La cantatrice du premier, actrice en vogue, n'était pas fâchée de faire une élève; elle comptait retirer de l'éducation musicale de Victoire un grand honneur; elle lui donnait donc des soins tout particuliers. Mais pour cela seul qu'elle l'admettait dans son intimité, et qu'elle commençait à la produire dans le monde des artistes, l'ancienne toilette de la modeste ouvrière ne convenait plus. Il fallait des chapeaux à Victoire, des robes bien faites, des brodequins élégants; le jour allait venir où il lui faudrait une robe habillée, des souliers de satin, et une parure complète de chanteuse pour ses débuts dans les concerts. Cependant Victoire ne gagnait plus rien, elle dépensait beaucoup, et cette dépense retombait sur sa sœur dévouée, qui n'osait pas se plaindre. Victoire accusait le cœur de Marie, lorsqu'elle laissait échapper une observation. Aussi Marie s'imposait-elle toutes les privations possibles, et souffrait-elle en silence. Elle espérait, du reste un temps meilleur pour Victoire, dont les progrès rapides promettaient le succès. Elle excusait même la chanteuse égoïste auprès de Jean, qui se plaignait de la froideur de sa cousine. Il était vrai que Victoire, habituée au salon du premier, trouvait alors la mansarde bien triste, et son cousin bien simple auprès des jeunes artistes qu'elle voyait chaque jour. Un dimanche que Marie se promenait seule au bras du cousin Jean (depuis longtemps Victoire ne les accompagnait plus), Marie se prit à dire: —Mon Dieu! si ma pauvre sœur ne réussissait pas, mais elle serait perdue; son monde d'artistes lui tournerait le dos; pour elle plus de protecteurs, plus d'argent, plus d'habitude du travail, plus rien! —Plus rien! reprit Jean, et nous donc! Allez, ma cousine Marie, soyez sans inquiétude; je ne suis peut-être pas beau et spirituel comme les musiciens d'en bas, mais du côté du cœur je ne sus pas bête. (A continuer.)

NOUVELLES D'EUROPE.

AFFAIRES D'ITALIE.

La Patrie publie ce soir des nouvelles de Milan qui portent la date du 10 septembre. Nous les reproduisons sans commentaires: —La ville de Milan, après 33 ans de calme et de tranquillité, a eu aussi son mouvement. Voici quelques détails sur l'émeute d'hier soir: —Les fêtes populaires et l'illumination pour la réception du nouvel archevêque, M. Romilli, n'ayant pas eu lieu le 5, pour cause de mauvais temps, on les remit au 8 septembre. —La population se transporta en masse sur la place Fontana, en criant: Vive Romilli! vive Pie IX! vive l'Italie! Tout à coup 5 à 600 personnes venant de la porte du Tessin arrivèrent sur la place, se rangent en bataille, et aux cris de: Vive l'Italie! entonnent l'hymne de Rossini à Pie IX. La police envoya aussitôt une compagnie de gardes et de gendarmes à cheval pour disperser les quelques milliers de personnes alors réunies sur la place Fontana; rien ne peut peindre la scène de désordre qui s'ensuivit. —Ce qui est certain, c'est que les cinq à six cents hommes du peuple tiennent bon, et résistent à la force, aux cris de: "A bas la police! à bas l'Autriche!" L'affaire devint tellement sérieuse, que le nouvel archevêque descendit sur la place et harangua le peuple, accompagné de M. Greppi, conseiller municipal. —Celui-ci réussit enfin à se faire écouter en les nommant camarades et amis. —Les émeutiers, dispersés sur un point, se réunirent sur un autre. —Toutes les rondes de police et de la troupe furent insultées, désarmées, et on leur crachait à la figure aux cris de: A bas les Allemands!" —A la place du Campo-Santo, il y eut aussi un mouvement, et en un clin d'œil, agents de police, gendarmes et troupes durent céder à la force du peuple. Des renforts arrivèrent plus tard, et à quatre heures du matin l'ordre était à peu près rétabli. —On s'attend ce soir à de nouveaux désordres. Au moment de mettre sous presse, nous recevons de Milan une lettre du 10, qui nous confirme les détails déjà donnés sur les événements du 8, et nous apprend qu'ainsi qu'on l'avait prévu, un nouveau mouvement a éclaté le 9. Voici la lettre de notre correspondant: —Hier 9, l'archevêque Romilli était allé dîner chez le gouverneur, vers le soir quand il en sortit pour retourner à l'archevêché, le peuple en masse l'accompagna jusqu'à sa rentrée et sta-

tionna sous les fenêtres, aux cris de: Vivo Romilli! vive Pie IX! Quelques commissaires de police, soutenus par plusieurs piquets de gardes aussi de police, cherchèrent à balayer la place; le peuple, chassé d'un point, se réunissait sur un autre avec les mêmes démonstrations et les mêmes clameurs. Les commissaires eurent recours à la troupe de ligne, et une centaine de dragons vinrent renforcer la police et l'aider à faire évacuer la place de l'Archevêché, les auberges, les cafés et les rues adjacentes jusqu'au Corso. Les cris, les sifflets, les manifestations anti-autrichiennes redoublèrent alors, et les commissaires lancèrent leurs sbires à pied et à cheval, la baïonnette en avant et le sabre haut, sur une population sans défense. Je vous laisse à imaginer quelle confusion régna alors sur le Corso. Tout le monde se précipitait dans les rares boutiques ou cafés encore ouverts; les sbires, que l'on paraissait avoir enivré à dessein, poursuivaient leurs victimes jusque dans les maisons où elles cherchaient un refuge; les commissaires eurent beaucoup de peine à les rappeler. Après le premier moment de confusion, les habitants osèrent enfin mettre la tête aux fenêtres, et s'occuper de secours à donner aux victimes qui gisaient en grand nombre étendus sur le pavé. Presque tous les blessés l'ont été par derrière l'honneur à la valeur allemande! Les victimes de la journée du 8, connues parce qu'elles ont été portées à l'hôpital, sont au nombre de 6; celle d'hier soir doivent être innombrables, si l'on en juge par l'acharnement des soldats autrichiens. On a pu constater qu'ils étaient ivres pour la plupart; l'indignation des habitants est plus facile à concevoir qu'à exprimer. Le 10 à minuit: Je viens de passer sur la piazza dei Mercanti; elle est gardée par un escadron de dragons, une compagnie de grenadiers et une autre de gardes de police. On m'assure qu'il en est de même des autres points principaux de la ville, qui a pris tout à coup l'air d'une place de guerre. Une lettre de Palerme, datée du 6 septembre, donne les détails suivants: Le 1er de ce mois, les officiers de la garnison, donnaient un dîner de corps en l'honneur du colonel Busacca, qui venait d'être promu au grade de général de brigade. A ce moment le complot a éclaté. Les insurgés ont voulu faire prisonniers tous les officiers qui se trouvaient à ce repas, mais par une circonstance fortuite, ils ont été atardés, et quand ils se sont présentés pour surprendre les convives, ceux-ci étaient tous partis. Ils ne trouvèrent plus que le général Busacca, qui montait en voiture. Ils lui tirèrent plusieurs coups de fusil, l'atteignant gravement au cou et à l'épaule, et blessèrent mortellement son domestique. La voiture du général fut poursuivie jusqu'au fort; mais les troupes prenant les armes, repoussèrent les assaillants qui reçurent plusieurs décharges de mitraille. L'attaque a été conduite avec une grande résolution. On s'est battu depuis six heures jusqu'à neuf heures du soir; à ce moment les autorités eurent le dessus. Il y a eu, à ce qu'on assure, une quarantaine de morts, parmi lesquels huit ou dix militaires. De nombreuses arrestations ont eu lieu. Pendant l'émeute, un moine parcourait les rues en agitant un drapeau que les uns disent tricolore, les autres rouge et vert, et sur lequel on remarquait une croix jaune parsemée d'étoiles. Le peuple s'est battu aux cris de: Vive la liberté! Vive la constitution! Vive Pie IX! On dit que le combat recommença le 2. Cette fois les troupes se tenaient sur leurs gardes et les insurgés n'ont pu tenir longtemps. Ils se sont réfugiés dans la campagne et sur les collines des environs de Messine. Le bruit a couru à Palerme qu'il y avait eu également des troubles à Catane et à Syracuse, et que la ligne télégraphique était interrompue entre la Sicile et Naples. Elle a pu l'être à Reggio, ville située presque vis-à-vis de Messine, et où une insurrection a éclaté également. Il n'y avait à Reggio qu'un officier, qui a été tué, et dix-huit hommes de garnison. Le drapeau de l'insurrection, noir rouge et vert, et dans lequel figurait, dit-on, un croix jaune et des étoiles a flotté pendant vingt-quatre heures sur la ville: il n'a disparu que lorsque des bateaux à vapeur arrivant de Naples avec deux mille hommes de renfort ont été aperçus par les insurgés, qui se sont alors retirés sur les montagnes. Le 6, Palerme était calme encore, cependant les autorités prenaient de grandes précautions, Aucune embarcation provenant des côtes de la Calabre, de Messine de Syracuse et de Catane n'était admise en libre pratique. On retirait l'argent de la banque, et le 3, jour où l'on avait reçu les premières nouvelles de Messine, il avait été recommandé 166,000 ducats (environ 600,000 francs). Au moment du départ du courrier, le bruit se répandait à Palerme qu'un mouvement insurrectionnel avait éclaté à Castro-Giovanni, ville considérable qui est située dans l'intérieur de l'île. On disait gé-

nérallement à Palerme que les mouvements qui venaient d'éclater en Sicile avaient été préparés à Malte.

EMBARAS DE L'AUTRICHE.—On écrit de Vienne, 9 septembre, qu'une conférence d'Etat doit être tenue le surlendemain sur les affaires d'Italie, et qu'avec les membres ordinaires du conseil seront appelés à cette conférence un conseiller de la chancellerie, M. Werner et le baron de Pillorsdorf. Le conseil doit s'occuper, non seulement de la conduite à tenir à l'égard des gouvernements italiens, mais des moyens d'exécution dans le cas où éclaterait, une collision qui paralyserait momentanément les ressources financières de l'empire en Italie. Il paraît, du reste, que les hommes d'Etat autrichiens, ordinairement si calmes, sont en proie à une vive agitation. Cela se conçoit aisément: le silence et l'immobilité étaient les deux béquilles sur lesquelles se tenait debout la politique de Vienne en face du monde qui marche. Une des béquilles est tombée sous la bourrasque italienne. Voilà l'Autriche obligée de discuter dans la Gazette de Milan, la Gazette de Turin, qui attaque le droit d'occupation de Ferrare, et de répondre dans l'Observateur de Vienne à une polémique entretenu par la Gazette universelle allemande et par la Gazette de Cologne.

S'il ne s'agissait que de frapper, l'Autriche a des soldats assez bien équipés et qui se battent par crainte de la schlague sans s'informer des autres raisons pour lesquelles on leur ordonne d'user leur poudre. Mais être obligé de s'expliquer avec tout le monde, voilà ce que le conseil aulique trouve intolérable et ce qui l'exaspère. Il frémit à l'idée que peut-être, si les Italiens sont unis, il faudra faire quelques concessions au royaume lombardo-venitien. Le mouvement des corps est parfois nécessaire, mais le mouvement des esprits, c'est du désordre, c'est de l'anarchie.

Cependant les imaginations s'enflamment, les idées marchent, et, comme nous l'avons dit, à Milan même il y a eu le 8 un mouvement qui, pour n'avoir pas de conséquences politiques immédiates, n'en est pas moins gros de conséquences à venir. La soirée du 9 a été signalée par de nouvelles démonstrations.

DEUX-SICILES.—Le bruit court avec une certaine autorité que l'insurrection a pris dans le royaume des Deux-Siciles un développement que le gouvernement napolitain s'efforce en vain de nier dans les journaux. L'affaire de Sicile pouvait et peut encore avoir les conséquences les plus graves, car derrière les insurgés il y a l'Angleterre avec son prétendant, le prince de Capoue, mari d'une dame irlandaise (Mme Pénélope Smith), dont le roi Ferdinand a cruellement blessé l'amour-propre. Une lettre de Malte publiée par la Gazette d'Augsbourg du 11 annonce qu'une conspiration a été découverte à Palerme à la veille d'éclater. Cette conspiration, qui avait pour but de déclarer la Sicile indépendante et d'en proclamer roi le prince de Capoue, comptait dans ses rangs deux officiers d'artillerie napolitains, MM. Longo et Orsini. De lui-même le prince de Capoue se serait peu entreprenant, mais poussé par sa femme et soutenu par l'Angleterre, qui veut régner en Sicile par personne interposée, ce prince peut causer de graves inquiétudes à son frère si celui-ci persiste à ne pas comprendre qu'il n'est plus pour lui de sécurité que dans la liberté constitutionnelle. Il est facile, quand on a seul la parole, de traiter de scélérats et de brigands les citoyens qui se lèvent contre le despotisme, mais après ces injures en est-il moins vrai, et plus tard moins connu que dans ces bandes traitées avec tant de mépris affecté il y a des officiers, des prêtres, des hommes honorables et intrépides de toutes les conditions ?

PORTUGAL.—Nous avons reçu des nouvelles de Lisbonne, 4 septembre, par voie d'Angleterre et d'Espagne; elles s'accordent à dire que malgré les engagements qu'elle a pris, dona Maria est résolue à maintenir son mari dans le poste de commandant en chef et à replacer à la tête des affaires les cabralistes en attendant les Cabral.

Une découverte, qui intéressera au plus haut degré les artistes et les savants, fait en ce moment l'admiration de tout ce que la population européenne de Tunis compte d'amateurs d'antiquités. En défonçant, écrit-on au Toulonnais une terre qui s'élevait au-dessus du Cothon, ou port intérieur de Carthage, les ouvriers du beylick ont rencontré, à une profondeur de douze mètres environ, un buste en marbre de grandeur colossale, représentant une figure de Junon, si merveilleusement conservée, qu'on la dirait sculptée d'hier. Le marbre n'a rien perdu de son éclat; les traits du visage sont, ainsi que les autres parties, dans un état parfait de conservation et d'un travail exquis. Les dimensions en sont si prodigieuses, que pour s'en former une idée, il suffira de savoir que, depuis le diadème dont la déesse est ornée jusqu'à la naissance de la poitrine où se termine le buste, on compte un mètre soixante centimètres de hauteur. En mesurant l'un des yeux on a trouvé, d'un angle à l'autre, une distance de vingt-deux centimètres. C'est bien le cas de dire avec Homère: "Junon aux yeux de bœuf."

S. A. le bey en a fait présent à M. Delaporte, général du consulat-général de France. Le bey a ajouté à cette faveur la concession de tous les objets d'antiquité qui viendraient à être rencontrés sur le point où l'on travaille actuellement.

SUICIDES.—Un homme nommé Isaiah Emerson, arrêté à Boston en état d'ivresse, et incarcéré faute de pouvoir payer l'amende, vient de mettre fin à ses jours, en se coupant la gorge, dans la prison de cette ville.

Une dame Gaughay, qui avait abandonné, il y a quelques années le domicile conjugal pour aller vivre maritalement avec un M. Weldon, s'est aussi pendue tout récemment à Covington. Double faute; et double leçon!

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA REVUE CANADIENNE.

Impression de toutes espèces en français et anglais: LIVRES, AFFICHES, PROGRAMMES, CATALOGUES, CARTES, CIRCULAIRES, CONNAISSANCES ET FACTUMS D'APPEL, BLANCS D'AVOCATS, DE NOTAIRES, ETC.

Le tout exécuté avec goût et à des prix réduits.



LA REVUE CANADIENNE.

MONTRÉAL, 19 OCTOBRE, 1847.

DISCOURS

DE SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR-GÉNÉRAL A HAMILTON.

Nos lecteurs ont vu dans nos dernières feuilles que Son Excellence le gouverneur-général voyageait en ce moment avec sa dame en Haut-Canada. Il a assisté à l'exhibition agricole d'Hamilton, ainsi qu'au grand banquet donné par les habitants de cette ville en cette circonstance. L'accueil qu'il a reçu en Haut-Canada a été comme celui qu'on lui a fait à Québec, tout à fait flatter. De son côté Lord Elgin s'est montré comme toujours d'une amabilité parfaite. Au diner d'Hamilton quand on a proposé sa santé, Son Excellence a répondu à peu près comme suit:

Messieurs, Je vous remercie sincèrement pour l'accueil cordial que vous m'avez fait et soyez persuadé que vos acclamations enthousiastes trouvent de vives sympathies dans mon cœur. Du jour que votre président m'a annoncé l'existence de cette association et que son exhibition annuelle avait lieu aujourd'hui, j'étais déterminé à y assister et à ne me laisser arrêter par aucune raison ordinaire ou aucun obstacle que je pourrais surmonter (applaudissements.) J'espérais trouver ici beaucoup d'intérêt et de satisfaction, mais je puis cordialement vous assurer que je n'ai pas été déçu de l'absence de l'une ou de l'autre. La seule chose à regretter c'est l'extrême mauvais temps, car quoique les cultivateurs aiment à voir des oranges quand la terre en a besoin, je puis dire sans me tromper qu'en un jour comme celui-ci vous préférez du beau temps. Je suis vraiment satisfait de l'exhibition des animaux, des instruments d'agriculture, des machines, des spécimens des arts et manufactures. J'espérais trouver de grandes améliorations, mais je ne croyais pas rencontrer ce que j'ai vu. Les chevaux et les bêtes à cornes étaient remarquables et très beaux ainsi que les moutons. Je suis bien aise aussi de voir que les objets que votre association a en vue ne se bornent pas à l'Agriculture seule. Les arts et manufactures reçoivent l'attention qui leur est due et marchent ensemble se tenant par la main. Je dois vous dire qu'il y a quelque chose dans votre réunion qui me cause une plus grande satisfaction que tout le reste, c'est de me voir pour la première fois depuis mon arrivée en Canada, entouré par quelques centaines de ces hommes à l'énergie desquels nous sommes redevables pour le développement de nos immenses ressources. C'est certainement une grande cause de satisfaction de vous voir vous aidant et assistant mutuellement les uns les autres, de votre expérience et de vos talents.

Je prends cette occasion favorable de mentionner un sujet sur lequel j'ai dit bien peu de chose jusqu'à ce jour. Je fais allusion à l'administration des affaires publiques de cette province qui m'a été confiée. Quoique personne ait un plus grand respect que moi pour les droits constitutionnels d'un peuple libre, une plus profonde vénération pour ces privilèges consacrés par le temps, cependant je crois qu'il importe au bon gouvernement de ce pays, que chaque pouvoir demeure strictement dans les limites de la constitution. (Applaudissements prolongés.) Personne ne peut être plus disposé que moi, d'administrer le gouvernement avec une parfaite impartialité, mais en même temps personne ne peut être moins à abandonner l'espoir d'identifier mon nom avec cette magnifique Province par un état de repos indolent ou de vaine cérémonie. Vous pouvez donc croire, messieurs, que j'éprouve un plaisir infini à encourager par ma présence les objets utiles qui vous occupent. Et quel est le résultat de vos travaux? Je n'ai pas besoin de vous rappeler que dans tous les pays, l'agriculture a pris rang parmi les professions les plus honorables. C'est l'art sur lequel nous comptons tous pour les besoins de la vie aussi bien que pour les douceurs et les superfluités de l'existence. Voyez, par exemple cette branche considérable de l'industrie Britannique, les manufactures de coton, n'est-ce pas l'agriculture qui l'a faite en lui donnant la matière brute? Voyez les manufactures de laines (à propos desquelles je dois vous féliciter sur d'excellents échantillons que vous aviez à l'exhibition) ne dépendent-elles pas aussi de l'agriculture pour leur existence? Mais, messieurs, pour prendre une autre et plus sérieuse vue de la question, l'agriculture permet à l'homme d'extraire de la terre une bénédiction au lieu de la malédiction primitive dont elle fut frappée. Quelques années passées et ce vaste territoire était traversé par quelques tribus errantes qui dans toute son

étendue trouvaient à peine les moyens de soutenir leur pauvre et misérable existence. Le changement que nous avons maintenant sous les yeux est dû à l'agriculture (vifs applaudissements). Je n'ose lever le voile de l'avenir; le tableau serait peut-être trop châtouillant. Mais lorsque l'on compare le présent avec le passé, on peut sans crainte compter sur l'avenir.

Ces faits font une profonde impression sur des intelligences qui pensent. L'introduction des arts et de l'agriculture chez une race forte et entreprenante, nos propres ancêtres, a remplacé les forêts des Druides par les prairies verdoyantes de l'Angleterre et les moissons ondoyantes de l'Ecosse. Messieurs, le temps vous dit tous les jours combien les découvertes de notre siècle ont avancé l'agriculture et ont augmenté les moyens de développer les ressources d'un nouveau pays. Autrefois la charrue et les instruments aratoires étaient abandonnés pour le Pépé et l'agriculture languissait, mais une longue et pénible expérience a appris aux hommes la supériorité des arts de la paix sur ceux de la guerre. Chez vous, messieurs, il n'en a pas été ainsi. Le Canada a surgi, pour ainsi dire, de son berceau, et a commencé presque de suite à jouir pleinement des privilèges de sa virilité. Tandis qu'il a encore sur sa joue la fraîcheur virginale de son enfance, il possède toute l'expérience de l'âge mûr (applaudissements prolongés). Quelle conclusion devons nous tirer de ce fait même? Celle-ci; que c'est votre devoir de profiter des avantages de l'art moderne, des expériences amassées par le temps pour votre profit et utilité. Donnez aux associations agricoles tout votre concours et protection, parce que c'est en encourageant ces sociétés que les ressources d'un pays sont développées.

Son Excellence s'étendit ensuite sur les bienfaits qui étaient résultés de l'établissement de la Société Highland d'Ecosse et les Sociétés Royales d'Angleterre et d'Irlande. Il ajouta qu'il s'était occupé lui-même d'établir une société semblable dans les Indes Occidentales, qui avait plus contribué qu'aucune autre chose depuis l'acte d'émancipation, à prouver que le travail libre bien dirigé est plus économique que le travail des esclaves. Des sociétés de cette nature doivent être encouragées, par des moyens pécuniaires et en répandant d'utiles informations parmi le peuple. Enfin en concluant Sa Seigneurie remarqua que le grand objet des sociétés d'agriculture devait être d'amener les cultivateurs à se considérer engagés dans un art élevé et honorable et non dans une simple routine. Quoique ce fut la première occasion que Son Excellence avait eu d'assister à une telle réunion, il espérait que ce ne serait pas la dernière. Si jamais il se rencontrait encore avec une semblable compagnie, il espérait aussi rencontrer le même zèle, la même unanimité, la même fraternité, et qu'il y verrait des progrès assez considérables pour prouver à tous que cette société n'avait pas existé en vain. Son Excellence avant de s'asseoir proposa trois heures pour l'Association Agricole Provinciale, qui furent répétées avec le plus grand enthousiasme.

La Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick.—Les derniers journaux des Provinces d'en-bas nous apprennent qu'il existe de grands mécontentements dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, au sujet de l'administration des affaires publiques. On se plaint d'actes arbitraires de l'Exécutif, de l'incurie des hommes au pouvoir, de l'absence de toutes réformes salutaires et indispensables au bien-être et à l'avancement de ces Provinces. Dans la Nouvelle-Ecosse le parti libéral qui vient de remporter une éclatante victoire dans les élections générales et qui veut que le gouvernement responsable soit une vérité, est indigné du choix qu'on vient de faire du procureur-général Johnston, comme député représentant la Nouvelle-Ecosse pour conférer avec le Gouverneur-Général sur des matières d'une importance vitale concernant la nouvelle politique coloniale à être adoptée dans l'Amérique Britannique du Nord. L'inhabileté du procureur-général à remplir une telle mission, son opposition bien connue aux vues et aux principes du parti réformiste et le dépit que doit avoir un ultra-tory des succès que ce même parti vient d'obtenir, tout cela était à la connaissance de Sir John Harvey, disent les journaux, et aurait dû être un obstacle insurmontable à la nomination de cet officier public. C'est ce même personnage, dit le Nova-Scotian, qui fut envoyé en 1838 par Sir Colin Campbell, dans une mission semblable, auprès du beau-père de Lord Elgin le regretté comte Durham. Ce qu'il recommanda nous ne pouvons dire; mais ce qu'il y a de certain c'est que lorsque lord Durham recommanda l'établissement du gouvernement responsable comme le seul moyen de satisfaire les justes réclamations des colonies, M. Johnston fit son possible pour s'opposer aux vues de cet homme d'état, comme il ferait encore aujourd'hui pour les vues de lord Elgin si elles étaient contraires aux vues étroites et égoïstes des Tories d'Halifax.

On peut voir par l'extrait ci-dessus que M. Johnston n'aurait pas dû être choisi pour représenter le peuple de la Nouvelle-Ecosse auprès du gouverneur-général, mais nous espérons que dans les délibérations importantes, qui vont bientôt avoir lieu ici sur les relations des différentes colonies entr'elles, lord Elgin conservera cette modération, cette impartialité, qui l'a distingué jusqu'ici et qu'il saura arrêter bien vite aucune tentative, qui serait faite d'embarrasser les intérêts publics en introduisant dans ces conférences des influences sectionnaires et de partis.

Pendant que nous sommes sur ce sujet, nous aimerions beaucoup savoir par qui le Bas-Canada sera représenté dans cet espèce de Congrès des colonies de l'Amérique du Nord? Sera-ce par hasard, par MM. Badgley, Papineau et Daly? C'est impossible, car ces messieurs savent fort bien qu'ils ne représentent qu'une

petite minorité du peuple du Bas-Canada. Lord Elgin doit le savoir aussi. Or, comme de graves intérêts Bas-Canadiens sont en discussion, il importe beaucoup que nous soyons représentés par quelques hommes possédant les talents suffisants pour une si haute mission et surtout jouissant de la confiance du peuple du Bas-Canada. Nous espérons que le gouverneur général nous rendra justice en cette occasion et qu'il ne nous laissera pas sans voix et sans organe dans des conférences où nous avons droit d'être représentés et entendus.

Nous savons fort bien que ces délibérations ne sont que préliminaires et que les résultats en doivent être soumis aux différentes Législatures Provinciales. Cependant nous le répétons encore, il importe que dès le début la discussion de si graves intérêts, de questions aussi grosses d'avenir, soit conduite avec équité et impartialité. Nous attendons cela de l'homme d'état distingué qui préside maintenant aux destinées de ces colonies.

NOUVELLES DIVERSES.

Bazar.—Le bazar tenu la semaine dernière en cette ville et sous la direction de Mesdames Lévesque et Moreau a produit une belle recette de £169. La table de rafraîchissements seule tenue par Mesdames Lacroix et de Rocheblave a rapporté £31. Les dames qui ont pris part à ce bazar ont droit aux plus grands éloges. Tout le monde vante leur bon goût et la beauté des articles offerts en vente. Mais à part des éloges et des hommages qu'elles trouvent dans les sympathies publiques, il y a encore une plus douce et agréable récompense, c'est celle d'avoir fait la charité. Les bienfaits ne sont jamais perdus. Ils se changent et se multiplient en bénédictions sur vos têtes. Les pauvres qui profiteront durant la rigoureuse saison qui s'avance, des recettes de ce bazar, béniront les bonnes dames qui auront soulagé leur misère. Nous ne devons pas oublier en terminant d'offrir de la part des dames directrices de ce bazar, leur plus sincères remerciements à M. Joseph Boulanget, qui leur a si généreusement donné l'usage de ses vastes magasins et qui leur a en outre rendu beaucoup de services en cette occasion.

Nous prenons part à la douleur générale répandue en cette ville par la grave maladie qui vient de frapper Monseigneur Prince. Sa grandeur est un peu mieux ce matin. Nous joignons nos vœux à ceux de tous les fidèles pour la conservation de jours aussi précieux.

Nous apprenons avec plaisir que John Scott, écuyer vient d'être élu maire de Bytown.

Les steamers de la ligne entre Montréal et Québec, à partir du 20 du courant, changeront leurs heures de départ de 6 à 5 heures P. M.

Le célèbre magicien Herr Alexander.—Ce personnage distingué dans l'art de la magie blanche et de la ventriloquie est arrivé en cette ville dimanche dernier, et doit y séjourner pendant une semaine ou deux. Sa présence à Montréal à cette époque est une bonne fortune; car nous n'avons aucun amusement public et la presse anglaise et américaine a vanté haut et fort l'habileté et le talent inimitable de M. Herr Alexander.

COMTÉ DE TERREBONNE.

A une assemblée du Conseil Municipal du comté de Terrebonne, tenue à Ste. Thérèse, le 11 du courant.

Présents: MM. John Morris et Louis Marteau, conseillers pour la paroisse de Ste. Thérèse. Melchior Prévost et J. Boivin, pour St. Jérôme.

William Furze et Fred. Poole, pour Lacorne. Gm. Prévost et Gm. Leveillé, pour Ste. Anne.

J. O. Alfred Turgeon et Charles Daunait pour Terrebonne.

François Gravelle et Frs. Masson, pour St. François de Sales.

Césaire Germain et J. Quevillon, pour St. Vincent de Paul.

A. B. Papinau et F. X. Monsieau, pour St. Martin.

Aug. Lemay et Aug. Tassé, pour Ste. Rose. Ig. Lebeau et Frs. Labelle pour St. Janvier.

Il a été résolu unanimement, sur motion de Césaire Germain, écuyer, secondée par John Morris, écuyer, que J. O. Alfred Turgeon, écuyer, de Terrebonne, soit le Maire du comté de Terrebonne.

Nous félicitons le comté de Terrebonne sur le choix de son premier magistrat. Il n'aurait pu mieux faire.

La température.—C'est aujourd'hui le 19 octobre et nous avons un temps magnifique, doux comme les premiers jours de septembre. Il y a toute les apparences d'un bel automne.

Affreuse explosion à Nashville, E. U.—Le télégraphe électrique nous a appris hier matin l'affreux malheur qui vient de frapper la ville de Nashville, Tennessee. Le tonnerre est tombé sur le magasin à poudre qui a fait explosion, en entraînant la ville jusque dans ses fondations. Cent maisons ont été détruites et un grand nombre de personnes tuées. Dix corps ont déjà été trouvés sous les ruines.

On nous prie d'annoncer que M. Lassier, professeur de langue française, qui est absent de Montréal pour des affaires de famille, sera de retour vers le 15 du mois prochain. Information sera donnée chez M. L. P. Boivin, rue St. Paul.

Tableau hebdomadaire des enterrements à Montréal du 10 au 16 octobre.

Hommes, 14—Femmes, 11—enfants, 29—54 Desquels étaient émigrants 10—10.

Table with 2 columns: MALADIES and number of deaths. Rows include Typhus, Autres fièvres, Dysenterie, Dentition, Consommation, Marasme, Débilité, Inflammation, Accident, Hydropisie, Noyé, Inconnus.

AGES.—au-dessous de 1 an, 12; 1 à 2, 4; 2 à 5, 5; 5 à 10, 11; 10 à 20, 6; 20 à 30, 4; 30 à 40, 5; 40 à 50, 1; 50 à 60, 3; 60 à 70, 3; 70 à 80, 2; 80 à 90, 1.—Total 55.

De quelle nation: Irlandais 19; Canadiens-français 21; Canadiens-anglais 0; Anglais 2; Ecosais 2.—Total 44.

T. WILEY, chef de police. Montréal, 16 Oct. 1847.

Le nombre des malades de la Pointe St. Charles, le 16 octobre étoit: Hommes, 392—femmes, 228—enfants, 109—829. Mort durant les dernières 24 heures, 16. 187 avaient été renvoyés durant la semaine finie le 16.

Le Mercury de Québec annonce que l'établissement de la quarantaine à la Grosse-Isle n'a plus aujourd'hui que deux médecins, le surintendant Douglass et le Dr. Jacques, qu'il n'y a plus qu'un hôpital en usage et que la station sera bientôt abandonnée. Le détachement militaire laissé à l'Isle pour Québec mercredi soir, et le Lady Colborne a monté 250 malades à Montréal. Il n'en restait guère plus qu'une centaine à l'Isle et tous souffrant d'une dysenterie chronique.

Voici l'état de l'hôpital depuis le 3 jusqu'au 9 octobre:—Morts:—Hommes, 24—femmes, 24—enfants, 13—61 restaient encore: Hommes, 151—femmes, 114—enfants, 69—total, 364.

Table with 2 columns: Hôpital (Hommes, Femmes, Enfants) and Admis, renvs, mrts, restant. Rows for Hôpital and Québec.

Parti de Labour.—Le parti de labour du Comté de Montréal aura lieu jeudi prochain sur la terre de M. Hodge à St. Laurent.—Avis aux laboureurs.

Demain, mercredi, à 3 heures P. M. au bureau de M. John Cochrane, rue St. Jacques, aura lieu la vente de quelques unes des plus belles propriétés de Joseph Roy, ecr. situées au faubourg St. Joseph.—Avis aux capitalistes.

Peinture.—Un de nos peintres Canadiens, M. Plamondon, vient de terminer pour l'hon. D. B. Viger un tableau qui fait grand honneur à cet artiste, suivant les rédacteurs des journaux de Québec. Le sujet est tiré de l'écriture sainte, ce sont les deux Tobies représentés au moment où l'Ange Raphaël se révèle à eux. L'œuvre de M. Plamondon est exécutée de manière à exciter l'admiration des connaisseurs. Il faut espérer que le goût des belles peintures n'existera pas seulement chez les artistes, mais que chacun voudra orner ses salons de leurs œuvres. L'hon. D. B. Viger en a donné l'exemple, il doit faire don du tableau dont il a donné le sujet lui-même à ses censitaires de l'Isle Bizarre. —Minerve.

MEXIQUE.

PRISE DE MEXICO.—BRUITS DE SON ÉVACUATION PAR LES AMÉRICAINS.

Il n'y a plus aucun doute sur la prise de Mexico par le général Scott. D'après la dernière version. L'armée américaine après avoir le 13 septembre au matin emporté les hauteurs de Chapultepec, aurait attaqué la citadelle dont elle se serait rendue maître après un rude combat. Désespérant alors de pouvoir protéger plus longtemps Mexico et comprenant à la vue des batteries américaines, dont se hérissaient les hauteurs que le bombardement allait commencer le lendemain, Santa-Anna aurait abandonné la partie et se serait retiré sur Guadalupe pendant la nuit.

La proclamation suivante, du ministre Alcorra, seul document qui nous soit encore parvenu sur ces événements, confirme cette version.

Guadalupe Hidalgo, 14 sept. 1847. "EXCELLENCE,

"Après les graves événements qui se sont passés hier, il ne reste au gouvernement de l'Union d'une alternative que d'abandonner la capitale, afin d'adopter de nouveaux moyens de harasser l'ennemi. Son Excellence le président m'ordonne, en conséquence, de vous informer, pour que vous le sachiez, de l'honorable congrès de l'Etat dont vous avez la présidence, qu'il est dans la ferme résolution de donner suite aux opérations militaires contre l'invasion, et que, quelles que puissent être les conséquences de la guerre, Son Excellence est déterminée à la poursuivre par tous les moyens qui seront en son pouvoir.

"Une résistance héroïque a été déployée dans la capitale pendant six jours; mais l'ennemi étant à la fin parvenu à s'établir dans des positions d'où ses projectiles pouvaient atteindre les paisibles habitants de la ville, le gouvernement suprême voyant que l'état des choses lui faisait un devoir de se déplacer, changea son

J'aurai le plaisir de faire savoir prochainement à Votre Excellence sur quel point il en est de fixer ; il m'est impossible de vous l'apprendre dès ce moment, parce qu'il accompagne l'armée, et que, jusqu'à présent, rien n'a été résolu à l'égard de la future résidence des pouvoirs suprêmes de la nation.

L'armée américaine attaquait hier Chapultepec, à la pointe du jour, avec toutes ses forces ; cette place, après une énergique défense de six heures, succomba enfin sous les attaques de l'ennemi, qui, sans perdre de temps, se mit en marche pour prendre possession d'un fort situé entre la guirte de Belen et Saint Thomas, Sainte Cosme et la citadelle.

Son Excellence le président de la république espère que Votre Excellence fera tous ses efforts pour rassurer et ranimer l'esprit public, afin que la guerre puisse être poursuivie avec toute la vigueur et toute l'énergie que l'honneur national et les droits de la république demandent et impérieusement.

ALCORTA,

ministre de la guerre et de la marine. Les nouveaux détails varient encore, sur divers autres points, des premiers récits. Ce serait le 15, et non le 18, que le général Scott serait entré dans Mexico. De plus, la perte des vaincus serait beaucoup moindre qu'on ne l'a fait paraître d'abord.

Les autres rumeurs, répandues à la Nouvelle-Grenade depuis l'arrivée de l'Alabama, sont d'une nature plus alarmante encore. Le général Scott, après avoir occupé Mexico, aurait été obligé de l'évacuer, par les attaques incessantes du peuple et des bandes de Luperos. Il se serait réfugié dans la citadelle, en abandonnant la ville ; mais Santa Anna, encouragé par ce demi succès, serait revenu sur ses pas à la tête d'environ dix mille hommes, et aurait reconquis la ville sans éprouver plus d'acharnement que jamais. Les choses en étaient là aux dernières dates.

En même temps, le général Rea se serait emparé de Puebla, laissant toutefois aux Américains les hauteurs environnantes, d'où ils pouvaient bombarder la ville.

Courtes des E. U.

BULLETIN COMMERCIAL.

Lundi, 18 oct. 1847.

FLEUR. - Il y a eu une demande active ces jours passés pour les ports d'en bas qui n'a fait partir à peu près 7000 barils de 25. 51. à 33. suivant la qualité. Qualité inférieure 22s. 9d. à 23s.

Blé. - 14000 minots ont été lancés de main à 5s 5d. et 6s. par 60 lbs. Les Acaïtes ont subi une hausse. La potasse se vend 28s. 6d. à 28s. 9d. et la perlasse 28s. 6d. à 32s. 9d.

PRIX DES MARCHÉS.

Montréal, 19 Oct. 1847.

Table with columns: PROVISIONS, s. d., c. d. Rows include POTASSE, FLEURS, BŒUF, LARD, FROMAGE AMÉRICAIN.

Naissances.

En cette ville, le 14, la Dame de M. J. B. Germain, marchand, a mis au monde une fille.

Mariages.

A Boucherville, le 11 du courant, par le révd. Messire Pégiv curé du lieu, M. Louis Normandin, étudiant en loi, à Dlle Adèle Roy, tous deux du même lieu.

Déces. En cette ville, le 15 du courant, à l'âge de 54 ans, Dame Rose Belcourt, épouse de M. Joseph Crevier.

COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS.

L'ASSEMBLEE du Bureau des Gouverneurs du 26 du courant, aura lieu dans la Chambre d'Assemblée du Parlement.

Toutes personnes qui se proposent de commencer les Etudes de la Médecine, sont obligées de se présenter devant le Bureau pour obtenir un certificat de préférence en conformité à l'Acte passé par la dernière Session du Parlement.

THOMAS A. REGLEY, Secrétaire du District. Montréal, 19 oct. 1847.

CHARBON A VENDRE A L'ENCAN. JEUDI, le 26 du courant, à MIDI, sera vendu par Encan public, à la Cour du magasin naval du Gouvernement à SUREL, en lots convenables aux acheteurs, environ 600 CHALDRONS de CHARBON.

Chemin de Fer DU SAINT-LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. AVIS AUX ENTREPRENEURS.

SEULEMENT POUR LA DIVISION DE MONTREAL. DES SOUMISSIONS cachetées seront reçues à ce Bureau, jusqu'au NEUVIEME jour de NOVEMBRE 1847, pour fournir du MATÉRIEL et construire en entier ou en partie le CLOTURE nécessaire dans la division susdite, (du dit Chemin de Fer) commençant au Village de St. Hyacinthe, distance d'environ 30 milles.

La dite clôture devra contenir quatre fortes lignes ou poteaux dont les extrémités seront liées aux poteaux par des mortaises. Et aussi des propositions étant un prix par arpent ou 180 pieds français pour une clôture à être construite avec des poteaux et des planches.

Un recevra aussi des Soumissions dans le même temps et le même lieu pour fournir des matériaux, et construire et suspendre toutes les barrières au bout des terres où des barrières seront nécessaires, les dites barrières devant être de 12 pieds et 4 pouces de longueur et de 3 pieds de hauteur, avec 3 barres de six pouces de largeur et un pouce et un quart d'épaisseur, les poteaux devant être de 4 x 4 sur 5 pieds 9 pouces, et de 3 pieds 2 pouces de longueur. Les poteaux seront liés de l'extrémité de la place pour la suspendre jusqu'au bas par une traverse en ligne diagonale de la même largeur et épaisseur et bien liés avec des clous ferrés et d'angle.

Le tout devant être terminé le ou avant le 1er jour d'AOÛT 1848. Les personnes inconnues aux Directeurs ou à l'Ingénieur en charge, qui offriront de contracter, devront accompagner leurs propositions de renseignements convenables sur leur caractère et leur habileté.

CHEMIN DE FER DU ST. LAURENT ET DE L'ATLANTIQUE. Aux Entrepreneurs EN BOIS.

DES SOUMISSIONS cachetées seront reçues au Bureau de la Compagnie, No. 18, Petite rue St. Jacques, Montréal, jusqu'au NEUVIEME jour de NOVEMBRE 1847, pour fournir le BOIS nécessaire à la construction du Chemin de fer depuis la Rivière Richelieu jusqu'au village de St. Hyacinthe, une distance de 15 milles, pour être livré le ou avant le 1er jour d'AOÛT 1848 courant ; la moitié devant être livrée à la Rivière Richelieu, près de Belval et le reste au village de St. Hyacinthe, savoir :

LANBOURDES, - 170,000 PIEDS. Séries de 8x12 pouces, quarrés, de la longueur de 18, 27 et 36 pieds et 1 tiers chaque, consistant dans la meilleure qualité de bois de Pin ou d'Épinette rouge bien conditionné ; aussi 22,500 traverses de madrier de Chêne ou d'Épinette rouge de 2 1/2 pouces d'épaisseur sur 6 pouces de largeur et de 8 pieds de longueur.

Les personnes qui feront des propositions détermineront la quantité et l'espèce de bois qu'elles fourniront à chacune des places nommées ci-dessus, le prix par pied courant de chacune des espèces de bois et le prix de chaque traverse de Chêne ou d'Épinette.

THOMAS STEERS, Secrétaire. Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer du St. Laurent et de l'Atlantique. Montréal, 11 oct. 1847.-15.



ENCOURAGEMENT AUX NOUVEAUX ABONNÉS DE LA REVUE CANADIENNE. Primes extraordinaires. 18 ALBUMS DONNES POUR RIEN.

A DATER de ce jour, ceux qui s'abonneront à la REVUE CANADIENNE et à l'ALBUM LITTÉRAIRE et MUSICAL, pour un an et paieront leur abonnement d'avance, SIX PLASTRES en sus, recevront en outre, comme primes et gratias 18 LIVRAISONS DE L'ALBUM formant plus de 600 pages de matières intéressantes et plus de 60 pages de musique.

VENTE FINALE DE CUIR. POUR LA SAISON. MERCREDI, le 27 Octobre courant, seront vendus pour clore des consignations, au magasin de M. A. P. SAHINE, rue St. François Xavier :

2000 cotes Cuir à Sangle de St. Pie 500 do do Slaughter 200 do do léger de Glasgow 200 do do plus épais de Coloman 200 do Cuir à Harais 100 do do Noir noir et brun 500 do do à empoigner 200 do do grain 500 do peaux de Taurin 100 do peaux de Veaux 20 à 30 lbs par doz 100 do do 15 à 20 20 do du Français 1000 lbs Cuir fendu

BUREAU MÉDICAL PROVINCIAL. La Première Assemblée des Gouverneurs du Collège des Médecins et Chirurgiens pour l'examen des candidats qui demandent une licence, aura lieu à Montréal, MARDI, le 26 Octobre courant, à ONZE heures A. M. Les Candidats sont requis d'adresser leurs certificats, &c., au Secrétaire quatorze jours au moins avant le jour de l'Assemblée.

D. BERNARE a transporté son magasin de la rue des Commissaires à la rue St. Paul, No. 163, bâ-tisse de J. L. Beaudry, Etc.

L'ORIENT, VOYAGE EN EGYPTÉ, EN ARABIE, EN TERRE SAÛTE, EN TARGUIE ET EN GRÈCE. PAR M. LEON GINGRAS.

Prêtre, Membre du Séminaire de Québec. CET ouvrage en deux volumes in-octavo formant plus de 1000 pages est maintenant prêt et sera livré immédiatement aux souscripteurs à domicile. Deux de la campagne sont priés de préparer le montant de leurs souscriptions ; l'ouvrage leur sera transmis ou ils pourront se le procurer de suite en s'adressant à M. G. N. GOSSELIN, agent pour Montréal, No. 93, rue St. Urbain, ou à PÉRIÈRE. Les personnes qui n'y ont pas souscrit pourront s'en procurer en s'adressant de suite à M. FARRÉ et Cie vu qu'il n'en a été frappé qu'un très petit nombre d'exemplaires au delà de ceux qui ont été retenus d'avance.

LE RICHELIEU. À partir d'AUJOURD'HUI, le 1er Octobre, le steam-boat RICHELIEU laissera le port de Montréal à TROIS heures P. M. Le fret devra être livré sur le quel au moins une heure avant le départ.

COMMIS DEMANDÉ. ON a besoin à St. Jean-Dorchester, à la Pharmacie du Dr. MOREAU & Cie, d'un JEUNE HOMME comme Commis. Il faut qu'il ait déjà servi dans un établissement de ce genre. Pour plus amples informations s'adresser au Bureau de la "Revue Canadienne."

DOMESTIQUE DEMANDÉE. ON a besoin dans une famille de cette ville d'une personne bien recommandée. Il faut qu'elle sache faire la cuisine. S'adresser au bureau de la "Revue Canadienne."-8 oct. 1847.

ÉCOLE DE Médecine et de Chirurgie. LES lectures à cette école, incorporée, commenceront le 1er NOVEMBRE prochain, et auront le DERNIER D'AVRIL. Les lectures, à l'avenir seront données qu'en français, comme suit :

- L'Anatomie... Dr. HUBARD. Les Accouchements... ARNOLDI. La Pratique de la Médecine... BADGLEY. La Chirurgie... MONK. La matière méd. et la thérapeutique... J. E. CODRAN. La Chimie... SUTHERLAND. L'Institut de médecine ou physiologie... PELTIER. La médecine légale... BOYER. La Chimie Médicale... BADGLEY. La Clinique Chirurgicale... ARNOLDI.

MARCHANDISES NOUVELLES, AU NO. 123, RUE ST. PAUL, ENSEIGNE DU CASTOR

M. LOUIS PLAMONDON vient de recevoir de Londres par l'Atlanta, deux caisses de HARDÉS FAÏEN, de draps, casimères, drapés, etc. Il reçoit aussi maintenant et il attend par les premiers arrivages un grand assortiment d'étouffes de laine et de marchandises d'automne et d'hiver, digne de l'attention des commerçants et du public.

CORPORATION DE MONTREAL. BUREAU DU TRÉSORIER DE LA CITE, Hôtel-de-Ville, 16 août 1847.

AVIS public est par le présent donné à tous ceux qui doivent à la Cité de Montréal, pour Colubation, Corvée, Taxe sur les chevaux, ou autrement, de venir payer sans délai.

AVIS public est de plus donné que les livres des cotisations pour les Quartiers Ste. Anne et St. Antoine, pour l'année courante, sont préparés et sont déposés dans le Bureau du Trésorier de la Cité, et sont prêts à être examinés par le public afin que ceux qui ne croient pas que les cotisations ou par les sommes chargées sur leurs propriétés, meubles ou immeubles, puissent faire application au Conseil de Ville pour la diminution que les circonstances de leur application peuvent justifier ; pourvu que telle application soit faite d'ici à trois semaines de cette date.

AVIS. VU que par le Statut Provincial de la dixième Victoria, intitulé "Acte pour l'Organisation du Notariat dans cette partie de la Province du Canada, appelée le Bas-Canada."

LE CHARLEVOIX, CAPT. J. D. RYAN. L'ASSE MONTREAL pour QUEBEC, le LUNDI 11 OCT. à 3 heures P. M. L'ASSE QUEBEC pour MONTREAL, le MARDI 12 OCT. à 3 heures P. M. Pour le fret ou le passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à Montréal au capt. P. H. MORIN, Agent, ou au capt. JOHN RYAN, Agent, à Québec, -3 sept.

DICTIONNAIRE FRANÇAIS L'ESPECE DE FRANÇAIS

UNE POULICHE PERDUE OU VOLÉE. UNE POULICHE NOIRE de trois ans et demi avec une tache blanche sur la tête supérieure, la queue coupée en balai, est disparue du Parc du sousigné, dans la paroisse de St. Louis de Terrebonne à deux lieues de l'Église, en haut dans la grande côte sur la rivière, dans la nuit de lundi à mardi. Celui qui la trouvera ou en entendra parler voudra bien en donner des informations au sousigné à Terrebonne et il sera généreusement récompensé.

PENSIONNAT DE DIX ANS. MADEMOISELLE GIROUARD informe ses amis et le public qu'elle a ouvert un PENSIONNAT pour les jeunes Dames-villes sur la Grande rue du Faubourg Québec, vis-à-vis l'Église de M. Gosselin, ou l'Anglais, la Française, la Musique, la Peinture, et le Dessin sont enseignés.

BANQUE DU PEUPLE. LES ACTIONNAIRES de cette Institution sont priés de se rendre au Bureau de la Banque, à l'heure de dix heures du matin, le 10 septembre prochain, pour le règlement de leur dette.

Aqueduc de Montréal. ARRERAGES POUR L'EAU. TOUTES personnes endettées envers l'Aqueduc de Montréal de payer avant le DIX Septembre courant, entre les mains du Trésorier de la Cité ; à défaut de quoi elles seront poursuivies pour le recouvrement du montant de leur dette.

PLACE POUR TOUCHER L'ORGUE. UNE Demoiselle, qui touche parfaitement l'Orgue, dont les talents et la capacité sont incontestables sous ce rapport, et dont les recommandations sont des plus respectables, désirerait trouver une place permanente en ville ou à la campagne, dans une église, pour toucher cet instrument.

LECONS DE PIANO. Mlle ELIZABETH AUSSEM. On se offre ses services aux familles qui désireraient pour quelque un de leurs enfants des leçons privées pour apprendre à toucher le piano.

MANUELS DE TEMPERANCE. MESSEURS les Curés et les Instituteurs sont priés de venir qu'ils puissent procurer maintenant à la Librairie Canadienne d'E. R. FARRÉ & Cie des MANUELS DE LA TEMPERANCE reliés, pour l'usage des écoles.

TERRE A VENDRE. A VENDRE une excellente TERRE située sur le chemin de Lachine à six milles de Montréal, etc. à trente pieds du chemin de fer, contenant 50 arpens, dont 10 en bois de hêtre. S'adresser à M. Fr. Benoit, rue St. Antoine, ou au sousigné aux Tanneries des Rolland.

OPPOSITION INDEPENDANTE. LE CHARLEVOIX, CAPT. J. D. RYAN. L'ASSE MONTREAL pour QUEBEC, le LUNDI 11 OCT. à 3 heures P. M.

